

**ANALYSE DE LA CONNEXION ÉNONCIATIVE DANS LA PRESSE
ÉCRITE IVOIRIENNE, Abraham GBOGBOU (ENS d'Abidjan – RCI)
Abraham82gbogbou@gmail.com**

Résumé

La linguistique de l'énonciation permet d'étudier le rapport qui existe entre l'énoncé et celui qui l'a produit, l'énonciateur. Que ce soit de façon orale ou écrite, les hommes s'influencent mutuellement à travers l'utilisation qu'ils font de la parole. Ils posent des questions, font des affirmations, font des injonctions, etc. Cela se fait soit explicitement soit implicitement. Tout est question de l'objectif qu'on veut atteindre. Les connecteurs logiques se situant généralement à la jointure de deux ou plusieurs énoncés sont les outils linguistiques qui participent au renforcement de l'énonciation. Mais nous notons surtout qu'ils participent de la cohérence du texte. Leur rôle est donc éminemment important dans la construction textuelle. Cette étude se propose premièrement de mettre à hauteur de lumière le rôle que leur assignent les journalistes ivoiriens dans leurs écrits. L'hypothèse qui soutient cette étude est que la connexion énonciative est la colonne vertébrale du texte journalistique. Secondairement, l'usage de la connexion énonciative est une stratégie argumentative à l'usage des journalistes pour rendre crédible leur message. Cette étude adopte une approche qualitative où l'énonciation et la pragmatique sont les techniques linguistiques susceptibles de nous permettre d'analyser de fond en comble le corpus choisi.

Mots clés : Côte d'Ivoire, Connexion énonciative, Énonciation, pragmatique, Presse écrite.

**ANALYSIS OF THE ENUNCIATIVE CONNECTION IN THE IVORIAN
WRITTEN PRESS**

Abstract

The linguistics of enunciation makes it possible to study the relationship between an utterance and the person who produced it, the enunciator. Whether orally or in writing, people influence each other through their use of speech. They ask questions, make assertions, issue injunctions and so on. This is done either explicitly or implicitly. It all depends on the objective that is to be achieved. Logical connectors, which are generally located at the junction of two or more statements, are the linguistic tools that participate in the reinforcement of enunciation. But we note above all that they participate in the coherence of the text. The role is thus eminently important in the textual construction. This study proposes to shed light on the role that Ivorian journalists assign to them in their writing. The hypothesis that supports this study is that the enunciative connection is the backbone of the journalistic text. Secondly, the use of the enunciative connection is an argumentative strategy used by journalists to make their message

credible. Enunciation and pragmatics are the linguistic techniques that allow us to analyse the chosen text from top to bottom.

Keywords: Côte d'Ivoire, Enunciative connection, Enunciation, Pragmatics, Print media.

Introduction

L'homme s'est toujours intéressé à la langue et à sa fonction dans la société. En effet, d'après ce que chaque personne est capable d'articuler des mots et des phrases on sait que la langue permet aux hommes de communiquer. Elle leur permet ainsi d'être en contact les uns avec les autres. A ce propos, A. Gbogbou (2018, p.1) précise : « Autour de 1960, se développe une linguistique qui s'occupe de la mise en œuvre de la langue par des locuteurs éventuels : l'énonciation. Cette dernière s'oppose au structuralisme et à la grammaire générative qui opèrent une coupure entre le langagier et le cognitif, et séparent les énoncés de l'activité qui les a produits. » Parler ne se réduit donc pas, pour les linguistes de l'énonciation, à transposer en langue des morceaux de réalité. Cette réalité ne peut être envisagée que par une subjectivité, c'est-à-dire qu'elle est obligatoirement interprétée, appréciée, jugée.

Cette étude que nous nous proposons de réaliser sur la connexion énonciative, s'applique à la linguistique énonciative où le locuteur-énonciateur joue le rôle de centre émetteur de la parole ou du discours. Intitulée « Analyse de la connexion énonciative dans la presse écrite ivoirienne », cette étude nous amène à explorer un corpus dont l'étude est généralement reconnue sous l'appellation « d'analyse de contenu ». Nous sommes donc ici dans « la linguistique textuelle des discours » selon l'expression de J. M. Adam (2011). Notre objectif, c'est de montrer, à travers cette analyse de contenu ou analyse du discours, comment cette catégorie de connecteurs participe de la cohésion textuelle. Qu'est-ce que la connexion énonciative ? Comment se manifeste-t-elle dans le texte de presse écrite en Côte d'Ivoire ? Notre hypothèse principale prend appui sur le fait que le texte de presse se construit généralement autour de la connexion énonciative. L'hypothèse secondaire est que la connexion énonciative participe de la cohésion du texte de la presse écrite en Côte d'Ivoire. Le corpus est essentiellement constitué d'extraits d'articles de quelques quotidiens papiers ivoiriens, mais aussi des extraits de la presse numérique, c'est-à-dire en ligne.

Nous avons choisi l'énonciation et la pragmatique linguistique ou intégrée comme techniques d'analyse. En effet, comme le disent A. Reboul et J. Moeschler (1998: 43) « Le point de départ de la réflexion de la pragmatique dite intégrée, telle que l'a décrite, par exemple, Oswald Ducrot, a été le constat selon lequel les significations linguistiques sont affectées par les conditions d'usage elles-mêmes codifiées et inscrites dans la langue. » Cette méthode nous permet d'analyser les

différents connecteurs, qui ne sont, en réalité que des actes de langage, objet d'étude de la pragmatique intégrée. L'énonciation, quant à elle, nous permet d'apprécier la façon toute particulière dont chaque journaliste utilise la connexion énonciative. Nous avons opté pour une approche qualitative. Celle-ci nous permet de mieux appréhender le contenu sémantique des différents énoncés retenus.

L'étude est menée en trois parties. Il s'agit d'en faire d'abord une approche théorique (I), ensuite nous présentons le corpus(II) et enfin une analyse de celui-ci (III).

1. Aspects théoriques de l'étude

Émile Benveniste passe pour être le père de la théorie de l'énonciation. Rien d'étonnant donc que les définitions de la notion commencent avec lui.

1.1. De l'énonciation

« L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (E. Benveniste, 1974, p.80). Benveniste, qui remplace la notion de " parole " par celle de " discours " précise qu'il existe une « différence profonde entre le langage comme système de signes et le langage assumé comme exercice par l'individu. Quand l'individu se l'approprie, le langage se tourne en instance de discours ».

Une telle définition invite à une distinction, voire à une opposition nette entre ce qui relève de la sémiotique et ce qui appartient au domaine sémantique. Pour Benveniste (1974, p.222-223), le sémiotique se situe du côté de la langue :

Énonçons donc ce principe : tout ce qui relève du sémiotique a pour critère nécessaire et suffisant qu'on puisse l'identifier au sein et dans l'usage de la langue. Chaque signe entre dans un réseau de relations et d'oppositions avec d'autres signes qui le définissent, qui le déterminent à l'intérieur de la langue. Qui dit "sémiotique" dit "intra-linguistique.

On retrouve-là l'héritage structuraliste de Benveniste dans cette définition où la construction du sens est articulé avec les relations entre les signes du système que constitue la langue, avec pour macro-unité linguistique d'analyse, c'est-à-dire la phrase. Mais, l'un des apports significatifs de Benveniste à la connaissance du phénomène d'énonciation est sans aucun doute cet ensemble de procédés par lesquels le locuteur s'inscrit dans son énonciation et qu'on appelle les indices grammaticaux de l'énonciation. Chez Benveniste, ils portent le nom d' "appareil formel de l'énonciation". Mais au-delà, l'appareil formel lui-même traduit un aspect important de la conception de l'énonciation chez Benveniste, c'est la subjectivité des locuteurs ou la subjectivité dans le langage.

Dans *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Kerbrat-Orecchioni (1980) reprend pour l'essentiel cette approche de l'énonciation de Benveniste au-delà d'apports importants en termes de "réajustements" de certains

aspects des travaux de Benveniste. Ainsi, pour elle, l'énonciation est d'abord « le mécanisme d'engendrement d'un texte, le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation, l'insertion du locuteur au sein de sa parole » (idem, p.32). A partir de cette définition, Kerbrat-Orecchioni précise quel doit être l'objet d'étude à privilégier. Pour elle, la tâche du linguiste consiste à procéder à « la recherche des procédés linguistiques [...] par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la « distance énonciative »). (ibidem)

1.2. Des connecteurs logiques à la connexion énonciative

Le fait qu'un texte soit interprété comme une entité dotée de sens et non comme une suite de phrases repose sur un ensemble de mécanismes qui en assurent la cohésion. Ces mécanismes sont entre autres, les chaînes endophoriques, les ellipses, les conjonctions, les connecteurs, etc. Les connecteurs ne correspondent pas à une classe de mots au sens où l'on entend ordinairement cette expression mais constituent une catégorie transversale, c'est-à-dire une catégorie qui regroupe des éléments appartenant à différentes classes (adverbes, prépositions, conjonctions, interjections, présentatifs notamment), voire correspondent à des phrases incidentes. Leur étude relève principalement de la linguistique textuelle dans la mesure où il s'agit de termes qui assurent la cohésion du texte. Ils interviennent aussi bien à l'intérieur des propositions qu'entre les propositions. En d'autres termes, ils participent à ce que l'on appelle la linéarisation de l'énoncé. Cela revient à dire que le référent visé par l'énoncé peut appartenir- et appartient le plus souvent à un univers multidimensionnel. Or, le texte est un univers à une dimension unique et ne peut refléter autrement que par son organisation interne l'univers référentiel dont il cherche à rendre compte. C'est donc la transition de celle-là vers celui-ci qu'ont en charge les connecteurs. On distingue usuellement trois ensembles de valeurs que les connecteurs peuvent prendre dans un énoncé : les connecteurs purs, les connecteurs de prise en charge énonciative et les connecteurs à orientation argumentative. Notre réflexion porte sur la deuxième catégorie ou ensemble de connecteurs, c'est-à-dire les connecteurs de prise en charge énonciative que nous appelons dans le cadre de cette étude « la connexion énonciative ».

Nous présentons ci-dessous le corpus à partir duquel nous en ferons une analyse circonstanciée. Il est constitué d'extraits de presse écrite papier et électronique.

2. Présentation du corpus

Notre corpus est essentiellement constitué d'articles de presse. Il s'agit de la presse papier et de la presse numérique. Nous avons choisi la presse écrite, parce que c'est un corpus dont le contenu rapporte les propos d'individus. Or, les connecteurs issus de la connexion énonciative apparaissent surtout à l'oral. Les

textes de presse écrite ne pouvaient qu'être les mieux indiqués pour mener cette étude. La connexion énonciative se subdivise en trois modalités comme indiqué ci-dessous. La partie suivante se charge de classer les différents extraits qui seront analysés en ces sous-catégories de la connexion énonciative.

2.1. Les énoncés qui marquent la prise en charge énonciative

P.1 : « Il semble plutôt tomber des nues. Or le 4 décembre 2017, « Echos Confidentiels », un journal français en ligne faisait échos d'une confidence selon laquelle le président du parlement ivoirien craignait d'être empoisonné... » (LG Infos N°1859 du mardi 3 avril 2018, p.4) ;

P.2 : « Mais en politique comme l'on n'est jamais sûr à 100%, ces derniers, révèlent nos sources, trouvent dans le procès intenté contre les auteurs du putsch manqué de septembre 2015 au Burkina Faso un moyen de pression. Selon la publication de l'Inter du mercredi 28 mars 2018, des avocats de la partie civile souhaitaient voir comparaître à la barre Guillaume Kigbafori Soro qu'ils soupçonnent d'être en complicité dans l'affaire du coup d'Etat manqué. » (LG Infos N°1859 du mardi 3 avril 2018, p.4).

P.3 : « La présidente Henriette Konan Bédié, patronne de l'ONG servir Côte d'Ivoire est toujours à l'extérieur du pays selon des sources proches de cette organisation non gouvernementale » (L'Héritage N° 122 du lundi 16 au dimanche 22 juillet 2018, p.2) ;

P.4 : « L'annonce du 6 août 2022, de la grâce présidentielle accordée au président Laurent Gbagbo ne réponds pas aux attentes légitimes de nos compatriotes. Le PPA-CI se félicite de la libération vice-amiral Vagba Faussignaux et au commandant Jean-Noël Abéhi, du dégel des avoirs du président Laurent Gbagbo et du rappel de sa rente. Cependant le PPA-CI demande l'application des recommandations du dialogue politique. Notamment la libération de tous les prisonniers civiles et militaires, l'arrêt des poursuites contre les responsables politiques de l'opposition, la prise d'une loi d'amnistie, en lieu et place d'une grâce présidentielle, le retour sécurisé des exilés ; à la réforme de la CEI ainsi que tout le cadre institutionnel », a indiqué Koné Katinan, dans une déclaration (infoexpress.com 9 août 2022)

P.5 : « Pour le parti de Laurent Gbagbo, « la condamnation à 20 ans de prison pour un supposé braquage à la BCEAO, ne repose sur aucun fait réel. En effet, trois audits menés successivement, par les services internes à la banque centrale, le cabinet internationale air and Young et le trésor public français ont tous conclu que la BCEAO n'avait subi aucun préjudice. Mieux le conseil des ministres de l'UEMOA n'a relevé aucun préjudice, aucun cas de vol. La BCEAO pour sa part, n'a jamais porté plainte pour braquage et ne s'est jamais constitué partie civile dans le procès qui a conduit à la condamnation de Laurent Gbagbo à 20ans de prison » (info express.com.9août 2022).

P.6- « L’Eglise Méthodiste Unie-Côte d’Ivoire vous porte en prière et vous encourage avec votre gouvernement à poursuivre tous les efforts fournis en vue du bien-être des populations ivoiriennes et de l’Unité nationale. » (Le Temps N° 4333 du mardi 20 mars 2018 p.4)

P.7- « Le PDCI, le RDR et tous les autres alliés avaient qu’ils iraient à ces élections en RHDP. Après le 15 juillet, iront-ils toujours en RHDP ? » (Nouveau Réveil N° 4932 du vendredi 27 juillet 2018, p.2).

2.2. Les énoncés relatifs à la reformulation discursive

P.6 : « Chers compatriotes, chers frères et sœurs, chers amis de la Côte d’Ivoire, au terme de cette intervention l’Eglise Méthodiste Unie-Côte d’Ivoire voudrait vous rappeler que la situation socio-politique de notre pays nous interpelle tous. » (Le Temps N0 4333 du mardi 20 mars 2018, p.5)

P.7 : « ... L’Assemblée générale ayant été instruite sur les enjeux de ces élections, recommande le choix du suffrage direct comme mode d’élection. Autrement dit, les travailleurs de tous les secteurs d’activités participent à l’élection professionnelle ou sociale. » (Le Temps N0 4333 du mardi 20 mars 2018, p.8)

P.8 : « On dit qu’est-ce qu’il a fait. Ok, très bien je n’ai rien fait, mais j’ai organisé l’élection en 2010. » (Soir Info 7264 du jeudi 3 janvier 2019, p.3).

P.9 : « ...Bref, nous Sénoufo, on ne sait pas mentir, donc je vais vous dire la vérité. » (Soir Info 7264 du jeudi 3 janvier 2019, p.3).

2.3. Les énoncés relatifs à la structure conversationnelle

P.10 : « Rien que deux petites années encore. Alors chers ivoiriens, tenez bon » (L’Héritage N0 122 du lundi 16 au dimanche 22 juillet 2018, p.2) ;

P.11 : « *Les gens veulent nous distraire. On dit que c'est à l'arbre qui porte des fruits qu'on lance des pierres. Depuis un moment Diabo et Languibonou sont à la Une des réseaux sociaux. Je voudrais demander ici à nos jeunes militants de ne plus répondre à quoique ce soit. Mettez-vous au travail. Le travail, c'est ce que vous allez commencer. Comment faire pour conquérir des militants ? Le reste c'est du bavardage pour exister. Ne répondez plus à une attaque, à quoique ce soit.* » *a-t-il lancé sous un tonnerre d'applaudissements (...)* *Ne répondez plus. Les soldats, focus sur le travail, sur l'implantation, c'est au résultat qu'on va nous juger. Aujourd'hui vous êtes la preuve que le RHDP existe dans le pays Gblo et on va continuer le travail avec l'aide de mon jeune frère watchard.* » *a laissé entendre Assahoré Konan Jacques* » (opéra news 9 août 2022).

P.12 : « L’Histoire est bien trop récente pour que les Ivoiriens se laissent , en effet, émouvoir par cette « grâce présidentielle” qui n’est rien d’autre qu’une indigne manœuvre politique s’inscrivant dans la logique d’un vaste complot international dont la finalité n’aura été que de » neutraliser » Laurent Gbagbo. Alassane Ouattara est celui-là même dont le parcours politique s’est structuré par

opposition frontale aux lois de la République Ivoirienne ainsi qu'à la cohésion multiculturelle des populations vivant en Côte d'Ivoire. Alassane Ouattara est celui-là même par lequel des jeunes Ivoiriens ayant combattu pour lui leurs frères et sœurs des autres régions du pays se retrouvent en exil forcé. Alassane Ouattara est celui-là même qui aura provoqué l'effondrement de la justice Ivoirienne et des libertés individuelles ployant sous une répression aveugle et inédite dans toute l'Histoire de la Côte d'Ivoire. Que vaut donc cette « grâce présidentielle » infondée et accordée par un dictateur ? Rien du tout... »(News africa.org du 9 août 2022. Une contribution d'Ali Diarrassouba).

P13 : « Mais sur le sujet, le ministre balaie la critique. *« Comment voulez-vous qu'en 2022, ce qui nous préoccupe, ce soit la candidature d'un individu ? Nous voulons bâtir la paix, créer les conditions d'élections apaisées en 2025. La priorité, ce n'est pas de dégager maintenant les candidatures. »* (Opéra news, RFI.fr 10 août 2022).

P.14 : « Savez-vous combien de fois j'ai été fâché dans ce pays et que je n'ai rien dit ? Combien de fois j'ai eu mal sans parler ? » (Soir Info 7264 du jeudi 3 janvier 2019, p.3).

3. La connexion énonciative : ses différentes manifestations dans le discours de presse écrite en Côte d'Ivoire

Il faut, de prime abord, noter que la connexion énonciative vient après la connexion pure dans la construction du texte et va supposer soit une attribution de l'énoncé (voire de l'énonciation) à une source différente de celle du locuteur, soit marquer une reformulation de l'énoncé soit, enfin, structurer la conversation. Il s'agit alors de connecteurs qui apparaissent de façon privilégiée à l'oral ou dans une écriture visant à l'imiter. La connexion énonciative se présente sous trois volets : la prise en charge énonciative, la reformulation et la structure conversationnelle.

3.1. La prise en charge énonciative

Les connecteurs qui entrent dans cette catégorie ont pour rôle d'expliquer la source à laquelle est attribué un énoncé, signifiant par la même occasion le refus du locuteur d'en assumer directement la responsabilité. Ils ont de nouveau des formes diverses : « d'après X », « selon X », « pour X », « d'après l'expression de X », etc. La presse écrite fait très souvent usage de ces connecteurs, comme le témoignent les extraits ci-dessous :

Comme nous l'avons indiqué précédemment, nous notons dans les extraits suscités les énoncés suivants : « Échos Confidentiels », « Révèlent nos sources » et « selon la publication de l'Inter ». Ici, « le locuteur prend une distance maximale par rapport à son énoncé » (M. Riegel, J.C. Pellat et R. Rioul, 2016, p.1001) qu'il attribue aux connecteurs relevés en 1 et 2. En effet, en (1), le locuteur modalise ses propos en employant « Échos Confidentiels ». Cette stratégie argumentative le met

à l'abri de toute éventualité en rapport avec l'information donnée. L'on dira que ce n'est pas lui qui a dit, mais plutôt le journal français « Echos Confidentiels » dont il emprunte les propos. C'est le même schéma en (2) où l'énonciateur, à travers l'expression « selon la publication de l'Inter », se distancie par rapport à son énoncé. En effet, l'expérience en matière journalistique a montré que le journaliste utilise cette formule énonciative à cause de la délicatesse de l'information qu'il va donner. Ainsi, pour se protéger, le locuteur prends soins de faire usage des connecteurs cités plus haut en refusant d'assumer directement la responsabilité de ce qu'il avance, même si c'est lui qui signe l'article (puisque'il s'agit dans notre cas d'articles de journaux). Le connecteur « selon la publication du mercredi 28 mars 2018 » rentre parfaitement dans ce cadre de communication.

En effet, dans une situation de communication, les locuteurs ne parlent pas toujours directement ou explicitement. Ils expriment indirectement leur pensée pour faire passer leur message ou un point de vue sans pour autant assumer la responsabilité de cette action. Selon O. Ducrot (1980, p.05), « on a bien fréquemment besoin à la fois de dire certaines choses, et de pouvoir faire comme si on ne les avait pas dites, mais de façon telle qu'on puisse refuser la responsabilité de leur énonciation. »

En P.3, nous avons un extrait qui porte sur madame Henri Konan Bédié. Précisons à toutes fins utiles, le contexte d'émergence de cette information et qui a surtout motivé la prise de distance de l'énonciateur vis-à-vis de celle-ci. En effet, l'information donnée par le quotidien ivoirien « L'Héritage » vient à un moment où le torchon a commencé à brûler de hautes flammes entre deux grands alliés politiques ivoiriens, à savoir messieurs Alassane Ouattara et Henri Konan Bédié. A cette période, les épouses des deux personnalités précitées eurent un déjeuner à Paris et qui avait fait couler beaucoup de salive et d'encre. Pour les uns, madame Bédié serait restée à l'extérieur du pays alors que madame Ouattara était rentrée, pour les autres. C'est dans ce contexte que le quotidien « L'Héritage » proche du PDCI-RDA a donné l'information contenue dans l'extrait 3. Le groupe prépositionnel « selon des sources proches » est la preuve que le journaliste ne veut pas prendre de risque d'assumer l'information qu'il donne. En réalité, celle-ci provient de sources proches de l'organisation non gouvernementale que dirige la concernée elle-même. Cette stratégie argumentative renforce la force ou le caractère autoritaire de l'information donnée et marque aussi le professionnalisme du journaliste qui la livre.

C'est le même procédé argumentatif qui est exploité en P.2 avec l'usage des expressions « révèlent nos sources », « Selon la publication de l'Inter » et P.4 « a indiqué Koné Katinan, dans une déclaration ». Dans ces énoncés, le journaliste refuse de prendre en charge l'énonciation en prenant des distances, car ce n'est pas de lui que viennent en réalité ceux-ci. Il n'en est que le rapporteur. Cette procédure relève non seulement d'une démarche purement intellectuelle, mais aussi déontologique. En journalisme, on ne s'approprie pas les dires des autres. Les

connecteurs de prise en charge fonctionnent comme de véritables modalisateurs qui ne sont que des unités linguistiques significatives dévoilant la position de l'énonciateur relativement à ses propres dires. A travers l'emploi de ces unités, le co-énonciateur (ici c'est le lecteur de l'article de presse) comprend que l'énonciateur, c'est-à-dire le journaliste ne fait que rapporter les propos d'un tiers. La modalisation dont les modalisateurs sont la matérialisation dans le discours est « la composante du procès d'énonciation permettant d'estimer le degré d'adhésion du locuteur à son énoncé. Autrement dit, la modalisation définit la marque donnée par le sujet parlant à son discours » (J. Dubois et coauteurs, 1999, p.305). Le degré d'adhésion est justement manifesté par les modalisateurs sus-indiqués. Leur analyse conduit à un parfait éclairage sur le fait que la portion du texte d'où émergent les modalisateurs n'est pas du journaliste lui-même, mais d'une personne interviewée ou tout simplement d'une personne dont il rapporte les paroles.

P.5 nous offre un autre exemple intéressant de connecteur de prise en charge : « Pour le parti de Laurent Gbagbo ». Ici, le journaliste rapporte les paroles d'un énonciateur qui parle au nom d'un parti politique dont Laurent Gbagbo est le président, sans vouloir nommer directement ce parti. Cette stratégie de communication relève de la métonymie dont l'effet de sens est de créer la communauté étant donné que les faits rapportés concernent directement la personne de Laurent Gbagbo. Pour mémoire, il s'agit d'une condamnation à vingt ans d'emprisonnement par la justice ivoirienne suite à « un supposé braquage de la BCEAO » lors de la crise post-électorale de 2011, ainsi que nous rappelons : « « Pour le parti de Laurent Gbagbo, « la condamnation à 20 ans de prison pour un supposé braquage à la BCEAO, ne repose sur aucun fait réel. En effet, trois audits menés successivement, par les services internes à la banque centrale, le cabinet internationale air and Young et le trésor public français ont tous conclu que la BCEAO n'avait subi aucun préjudice. Mieux le conseil des ministres de l'UEMOA n'a relevé aucun préjudice, aucun cas de vol. La BCEAO pour sa part, n'a jamais porté plainte pour braquage et ne s'est jamais constitué partie civile dans le procès qui a conduit à la condamnation de Laurent Gbagbo à 20ans de prison » (info express.com. du 9août 2022).

Le journaliste à travers ce connecteur fait non seulement savoir que c'est au nom d'un parti politique dirigé par le mise en cause que l'énonciateur parle, mais il refuse de s'approprier les paroles qu'il rapporte compte tenu de leur caractère très sensible. C'est une stratégie de se protéger lui-même.

Par ailleurs, outre ce qui est dit sur les connecteurs de prise en charge, il faut aussi faire remarquer que ceux-ci peuvent encore prendre des formes plus complexes comme « de sources sûre » ou dans des expressions du type « En Côte d'Ivoire, au parlement...on dit/ on pense que ... », jouant dans ce cas de la valeur métonymique qui utilise le lieu pour les personnes qu'il représente tels que présentés en P.6 : « L'Église Méthodiste Unie-Côte d'Ivoire vous porte en prière et vous encourage avec votre gouvernement à poursuivre tous les efforts fournis en

vue du bien-être des populations ivoiriennes et de l'Unité nationale. » (Le Temps N° 4333 du mardi 20 mars 2018 p.4) et en P.7- « Le PDCI, le RDR et tous les autres alliés avaient qu'ils iraient à ces élections en RHDP. Après le 15 juillet, iront-ils toujours en RHDP ? » (Nouveau Réveil N° 4932 du vendredi 27 juillet 2018, p.2).

Dans ces différents extraits, nous avons affaire à deux énoncés où la prise en charge de l'énonciation est faite par des institutions, des personnes morales. Il s'agit pour la circonstance de « L'Eglise Méthodiste Unie-Côte d'Ivoire », du « PDCI », du « RDR » et du « RHDP ». En P.6, l'énonciateur substitue l'institution religieuse aux fidèles qui la composent. C'est en cela que la métonymie prend tout son sens, car en réalité, il ne s'agit pas de l'Eglise méthodiste Unie-Côte d'Ivoire (en tant que personne morale, abstraite) qui porte en prière le Président de la République et son gouvernement, mais plutôt les fidèles méthodistes eux-mêmes qui posent cet acte spirituelle en faveur des personnes citées. Cette tournure métonymique est une modalité d'énoncé qui permet à l'énonciateur, c'est-à-dire au Bishop Benjamin Boni, Président de la Conférence de l'Eglise Méthodiste Unie Côte d'Ivoire, de se couvrir légitimement du manteau de l'institution qu'il a en charge et au nom de laquelle il parle pour communiquer sa pensée. C'est le cas en P.7 où il s'agit du PDCI¹, du RDR² et du RHDP³. En effet, ces différents sigles sont des groupements politiques au sein desquels militent des individus. L'évocation de ces organisations fait en réalité allusion aux militants de ces groupements politiques.

Fondamentalement, la métonymie consiste à prendre le contenant pour le contenu, le tout pour la partie. Elle ne déroge pas à ce principe dans les extraits retenus. Mais ce qui est frappant dans l'usage qui en est fait comme stratégie de communication, ici, c'est qu'elle permet à l'énonciateur de créer la communauté. L'énonciation est portée par un individu au nom de toute communauté, d'un groupe de personnes ayant les mêmes intentions et partageant les mêmes objectifs.

La prise en charge énonciative est une stratégie qui est beaucoup utilisée par les journalistes de la presse écrite. Et les exemples que nous avons analysés précédemment le montrent aisément. Les connecteurs qui entrent dans cette catégorie permettent à l'énonciateur de montrer sa position vis-à-vis de son propre discours. Toutefois, la reformulation est une autre forme de connexion énonciative que nous allons analyser dans la suite de notre étude.

¹ Parti Démocratique de Côte d'Ivoire dirigé par l'ancien chef d'État M. Henri Konan Bédié.

² Rassemblement des Républicains ancien parti dirigé par l'actuel chef d'État ivoirien SEM Alassane Ouattara.

³ Rassemblement des Houphouëtistes pour la Démocratie et la Paix, Coalition des Partis politiques au pouvoir en Côte d'Ivoire.

3.2. La reformulation conversationnelle

Les connecteurs de reformulation possèdent, d'un certain point de vue, une valeur méta-énonciative, puisque par leur biais, le locuteur revient sur ce qu'il a préalablement énoncé, où ce qui a pu l'être dans le contexte. Cette méta-énonciation peut à l'occasion s'accompagner d'une modification du point de vue initialement exprimé. On trouve ainsi : « c'est-à-dire », « autrement dit », « en d'autres termes ». C'est également sous ce chef que sont usuellement regroupés les connecteurs qui ont une fonction conclusive ou de récapitulation : « en conclusion », « en résumé », « en réalité », « bref », etc.

Dans le corpus que nous avons choisi d'analyser, les journalistes font effectivement usage de ces connecteurs. Ce sont par exemple : « au termes de », « autrement dit », « c'est-à-dire », etc. Nous en présentons quelques-uns à titre d'illustration :

Dans l'extrait P.6, l'énonciateur emploie le connecteur « au terme de » suivi du syntagme nominal « cette intervention ». Cette énonciation nous fait comprendre de façon indubitable que l'énonciateur est en train de conclure son propos ou son discours. Il fait alors le résumé de tout ce qu'il a dit précédemment par l'usage du verbe « rappeler ». Il y a ici un retour en arrière discursif du locuteur. Cette forme d'expression à l'avantage d'attirer l'attention de l'allocataire sur l'importance du message qui lui a été transmis tout au long de l'intervention. Ici donc, c'est « la situation socio-politique » fragile de la Côte d'Ivoire qui « interpelle » tout le monde. Le locuteur ne s'exclut pourtant pas de son discours. Il emploie le pronom « nous » en créant une communauté dans laquelle il s'insère. Cela présuppose que chaque Ivoirien a un rôle déterminant à jouer dans la recherche de la paix et de la cohésion sociale ; d'où l'emploi du pronom de la deuxième personne du pluriel « nous ».

En P.7, c'est le connecteur « autrement dit » qui assure la reformulation de l'information, pour apporter d'avantage de précisions ou d'explication à ce qui est dit. Il y a donc la mobilisation de la fonction épilinguistique du langage ou précisément, la fonction métalinguistique du langage selon que l'indique R. Jakobson (1963). Pour J. Neveu (2009, p.62), « La fonction métalinguistique est orientée vers le code, qui définit l'objet même du message. Elle se manifeste par exemple dans l'autonomie et la glose (ex : *le mot maison, c'est-à-dire, bref, villa, ce que j'appelle un piano, etc.* »

Nous l'avons vu, une idée peut être revue ou reformulée de plusieurs manières, à partir d'outils que nous offre la langue. Les énoncés en P.8 et P.9 sont tout aussi évocateurs. Nous les rappelons :

P.8 : « On dit qu'est-ce qu'il a fait ? Ok, très bien je n'ai rien fait, mais j'ai organisé l'élection en 2010. » (Soir Info 7264 du jeudi 3 janvier 2019, p.3).

P.9 : « ...Bref, nous Sénoufo, on ne sait pas mentir, donc je vais vous dire la vérité. » (Soir Info 7264 du jeudi 3 janvier 2019, p.3).

Précisons à toutes fins utiles le contexte de production de ces énoncés. En effet, les deux extraits présentés ici (en P.8 et P.9) sont des déclarations de Monsieur K. Soro Guillaume, alors président de l'Assemblée Nationale de Côte d'Ivoire. C'était aussi au moment où ses relations d'avec celles du régime au pouvoir (régime auquel il appartenait) n'étaient plus au beau fixe. Au cours d'une adresse aux populations du nord de la Côte d'Ivoire, zone géographique dont il est originaire, Soro met en lumière l'ingratitude de ses partenaires d'hier qui ne reconnaissent plus ce qu'il a fait pour eux dans la prise du pouvoir politique. Au cours de son intervention, il dit « ok, très bien » comme l'indique P.8. Cette formule conversationnelle lui donne la possibilité d'apprécier une interrogation qu'il a lui-même posée afin de mieux développer son argumentaire. Ce connecteur lui permet de prendre à rebours les dires de ses détracteurs, d'anticiper leur éventuelle réponse. Ainsi dira-t-il : « je n'ai rien fait, mais j'ai organisé les élections de 2010 ». Cette information présuppose que c'est grâce à ce qu'il a fait, c'est-à-dire l'organisation de cette élection de 2010 dont il a été le principal artisan que ces adversaires d'en face sont au pouvoir. Donc il a fait beaucoup, peut-on préjuger.

C'est dans cette même dynamique qu'intervient l'extrait de P.9. Le même locuteur (Soro Guillaume) dans la suite de son adresse à son auditoire, emploie le connecteur « bref » qui en pragmatique n'a pas de valeur résomptive ici, mais plutôt d'ouverture ou introductive. Son propos est en deux propositions. Premièrement, il pose que les Sénoufo, communauté dont il est issue ne savent pas mentir : « bref, nous Sénoufo, on ne sait pas mentir ». Deuxièmement, il pose qu'il va dire la vérité à son auditoire : « je vais vous dire la vérité ». C'est deux assertions présupposent que les Sénoufo sont un peuple de vérité, digne de confiance, donc des gens en qui il faut se fier ou à qui l'on doit faire confiance. Et que si lui, Soro Guillaume est Sénoufo, donc il est digne de foi, de confiance. Par conséquent, ses propos doivent être tenus pour vrais. Il dit « bref », parer au plus pressé.

Il faut le dire sans hésitation, les connecteurs de reformulation sont de véritables outils linguistiques à partir desquels le locuteur construit son discours textuel. Sans eux, le texte serait sans contenu réel, sans substance. Il serait décousu comme un tissu dont les morceaux ont été mis côte-à-côte sans application. C'est donc à juste titre que F. Neveu (Idem, p.31) :

Dans l'étude linguistique des textes, on oppose fréquemment la cohésion et la cohérence. La notion de cohésion désigne les faits de continuité et de progression sémantique et référentielle produits dans un texte par un dispositif spécifiquement linguistique. Entrent dans ce dispositif, pour l'essentiel, les connecteurs (conjonctions et adverbes servant à marquer les relations sémantiques entre les phrases et entre les séquences textuelles, autrement dit servant à la connexité), les chaînes de référence et les progressions thématiques.

Ceci dit, la suite de notre réflexion consiste à l'analyse des connecteurs relatifs à la structure conversationnelle.

3.3. La structure conversationnelle

Les connecteurs qui participent de la structure conversationnelle, s'ils sont parfois de simples marqueurs de l'organisation discursive, ont dans ce cas, une valeur d'ouvrir un propos ou un constituant du discours. L'on trouve nombre d'interjections (ou de termes à valeur interjective) tels que « ben », « bon », alors », « ah », « hélas », etc. S'ajoutent à cette catégorie les termes qui correspondent à l'illustration de la fonction phatique du langage ; autrement dit, de la relation qui se tisse et s'entretient entre les participants de la conversation. Dans la plupart des cas, il s'agit de syntagme phrastique, placé, en quelque sorte, comme en incise: « tu vois », « tu sais », mais aussi d'interjections comme « euh », ou de verbes à l'impératif: « allez » ou encore des tournures anaphoriques ou emphatiques. Analysons pour nous en convaincre les extraits en P.10 et P.11 : « Tenez bon », « Mettez-vous au travail...ne répondez plus... ».

Ici, comme nous l'avons signifié, l'emploi de l'impératif participe aussi et largement de la structure conversationnelle ; d'où l'exemple suivant :

P.9 extrait du quotidien (L'Héritage N0 122 du lundi 16 au dimanche 22 juillet 2018, p.2), le locuteur emploie le verbe tenir à la forme impérative en guise d'exhortation ou d'encouragement du locuteur à l'allocutaire. L'analyse pragmatique de la proposition qui précède nous fait penser inexorablement à l'élection présidentielle de 2020 en Côte d'Ivoire. Cela se justifie à travers le groupe nominal : « Rien que deux petites années encore » vu que nous étions en 2018, à deux ans de l'élection présidentielle au moment où le discours en question se tenait. Et pour attirer à lui la sympathie de ses compatriotes, le locuteur emploie le groupe nominal « chers Ivoiriens » avant de lâcher l'impératif catégorique : « tenez bon ». C'est le même principe qui structure le discours de l'extrait en P.11 avec « « Mettez-vous au travail...ne répondez plus ».

Par ailleurs, les questions rhétoriques participent amplement à la structure conversationnelle. Elles permettent à l'énonciateur de structurer son discours en aiguissant la curiosité de l'interlocuteur sur la suite du discours. Mais cette stratégie discursive donne aussi du relief au discours ainsi que le confirment les extraits et P13 et P. 14 qui se présentent respectivement comme suit : « *Comment voulez-vous qu'en 2022, ce qui nous préoccupe, ce soit la candidature d'un individu ? Nous voulons bâtir la paix, créer les conditions d'élections apaisées en 2025.La priorité, ce n'est pas de dégager maintenant les candidatures.* » (Opéra news, RFI.fr 10 août 2022), « Savez-vous combien de fois j'ai été fâché dans ce pays et que je n'ai rien dit ? Combien de fois j'ai eu mal sans parler ? » (Soir Info 7264 du jeudi 3 janvier 2019, p.3). En réalité, les différents auteurs desdits énoncés n'ont pas besoin que l'on réponde à leurs questions, car les réponses à celles-ci se trouvent dans les interrogations elles-mêmes.

L'emphase participe pleinement à la structuration du discours dans les énoncés recueillis. Nous avons pour ainsi dire la répétition anaphorique de « Alassane Ouattara est celui-là même » en P.12 pour insister sur ce qu'il reproche à Alassane Ouattara. Dans une envolée emphatique, l'énonciateur répète trois fois la même formule. Cela donne non seulement du relief à ses idées, mais les rend plus expressives, plus frappantes.

Les questions rhétoriques comme leur nom l'indique n'ont pas besoin de réponse en réalité. D. Maingueneau (1990, p.89) à ce sujet affirme que « L'acte de questionner, par exemple présuppose un certain nombre de choses : que le questionneur ne connaisse pas la réponse, qu'il soit intéressé à ce qu'on lui réponde, que la réponse ne soit pas évidente, etc. ». Mais est-ce le cas des questions sus-indiquées ? Leurs auteurs n'attendent pas de réponses précises de la part de leur auditoire. Les questions qu'ils posent viennent participer de l'organisation structurale de leurs discours, mieux de leur progression et cohésion. Ils utilisent certainement cette forme de discours pour relancer leurs idées ou ouvrir de nouvelles pistes de réflexion.

À l'analyse, il ressort que les auteurs de ces énoncés développent, ici, une stylistique de l'expression. Or celle-ci indique que les procédés discursifs de la catégorie des connecteurs énonciatifs participent d'une stratégie argumentative. En effet, ils fonctionnent, à en croire P. Chaïm (1989, p.437), comme « *des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses que l'on présente à leur assentiment.* » Cela n'est pas étonnant puisque la stylistique de l'expression accorde une place importante à l'action des faits de langage sur la sensibilité.

Conclusion

L'analyse des connecteurs énonciatifs a mis en lumière les différentes stratégies discursives des locuteurs. En effet, ce n'est pas toujours que l'on accepte d'assumer les paroles d'autrui ou celles qu'il prononce. Dans le cas qui est le nôtre, l'étude s'est faite à partir d'un corpus journalistique ou de presse écrite papier et numérique. En l'espèce, le journaliste prend toujours des distances vis-à-vis de ce qu'il dit à travers des connecteurs de prise en charge énonciative. Cela lui permet non seulement de se protéger, mais aussi de protéger ses sources quand on sait que c'est un domaine professionnel qui contient beaucoup de risques, surtout en Afrique où la liberté de la presse n'est pas encore très garantie.

La reformulation conversationnelle quant à elle permet au locuteur de dire autrement sa pensée afin de mieux se faire comprendre. Elle apporte de l'éclairage au discours afin d'éviter toute ambiguïté dans la compréhension du discours. Au final, les connecteurs qui marquent la structure conversationnelle sont des outils au service de la langue pour structurer le discours qu'il soit écrit ou oral.

La connexion énonciative, somme toute, comme nous l'avons étudiée, fait partie des principaux dispositifs servant à la cohésion textuelle. En effet, le fait

qu'un texte soit interprété comme une entité dotée de sens et non comme une suite de phrases autonomes repose sur un ensemble de mécanismes qui en assure la cohésion, parmi lesquels les connecteurs qui ont été le socle sur lequel s'est développée notre analyse.

Bibliographie

ADAM Jean-Michel, 2011, *La Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris, Armand Colin.

BENVENISTE Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale* tome 2, Paris, Éditions Gallimard.

CHAÏM Perelman, 1989, *Rhétoriques*, Bruxelles, éd. de l'Université de Bruxelles.

DUCROT Oswald, 1984, *Le Dire et le Dit*, Paris, Éditions de Minuit.

GBOGBOU Abraham, 2018, *Multilinguisme et énonciation dans le roman africain d'expression française : cas d'Allah n'est pas obligé* (Ahmadou Kourouma), *Les Naufragés de l'intelligence* (Jean-Marie Adiaffi, *La Vie et demie* (Sony Labou Tansi) et *L'Invention du beau regard* (Patrice N'ganang), Soutenue publiquement à L'Université Alassane OUATTARA de Bouaké, sous la direction de Prof. Irié Bi Gohy Mathias.

NEVEU Franck, 2009, *Lexique des notions linguistiques*, 3^e édition, Paris, Armand Colin.

JAKOBSON Roman, 1963, *Essai de linguistique général*, Tome 1, Paris, Editions de Minuit.

KERBRAT ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU Dominique, 1990, *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris Hachette Université.

PAVEAU Marie-Anne, Sarfati Georges-Elia, 2003, *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin.

REBOUL Anne et MOESCHLER Jacques, 1998, *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*, Paris, Éditions du Seuil.

RIEGEL Martin, Pellat Jean-Christophe et Rioul René, 2016, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.